

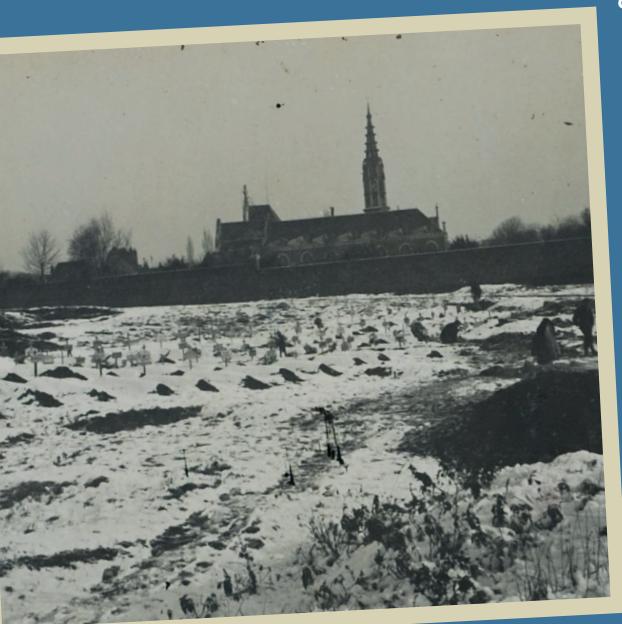


Défilé de musique écossaise, le 31 août 1918, Hôtel de Ville. Collection Médiathèque d'Arras.

VIVRE SOUS LES BOMBES



Procession de la fête Dieu dans les ruines de l'hôpital Saint-Jean, le 6 juin 1915. Arras sous les obus. / Abbé E. Foulon. - Paris, Bloud et Gay, 1916. Collection Médiathèque d'Arras.



Le Saint-Sacrement et le cimetière provisoire du faubourg d'Amiens en Novembre 1914. Album photographique du médecin major Auguste Coty. Collection Médiathèque d'Arras.

Les habitants d'Arras sont dépeints dans les journaux comme de pauvres gens attendant sur le pas de leurs portes, des fantômes qui sortent de leurs caves entre deux obus, des ombres errantes. Or, il existe une vie sous les obus. Entre cérémonies religieuses et manifestations militaires, des événements ponctuent la vie des civils et maintiennent le moral des habitants.

6 juin 1915 (Pentecôte) : à 10 h 30, assiste à la procession de la fête Dieu qui s'est faite avec une simplicité touchante dans les cours de l'hospice Saint Jean. Un tout petit groupe d'enfants en faisait partie, des fleurs étaient répandues à profusion sur le passage du Saint Sacrement qui était suivi par beaucoup de fidèles (hommes et femmes). Des fleurs avaient été également semées sur les décombres laissés par les démolitions des bombardements successifs de l'établissement qui a reçu un grand nombre de projectiles du plus gros calibre. Cinq soldats, probablement des prêtres mobilisés, chantaient admirablement en patois méridional. Un petit et modeste reposoir avait été aménagé avec un goût délicat dans la troisième cour.

La procession a parcouru tout son parcours sous un bruit de canon. Ce spectacle était pittoresque, imposant dans sa simplicité et très impressionnant. Il restera inoubliable pour tous les assistants qui étaient très recueillis.

14 mars 1915 : Le 83^{ème} Territorial organise dans l'huilerie Ledieu, route d'Achicourt, une séance cinématographique pour les soldats au repos. Les civils sont admis à cette séance qui a été paraît-il intéressante. Ce n'est pas banal cette petite fête sous les obus !

5 août 1915 : Premier mariage depuis le blocus de la ville. Le cortège, composé de dix à douze personnes parmi lesquelles plusieurs militaires camarades du marié, a défilé à pied au milieu des ruines et du bruit du canon pour se rendre à la mairie provisoirement installée à la préfecture. C'est vraiment pittoresque.

3 mai 1917 : Concert militaire par une musique anglaise sur la place du théâtre et sous les obus. Ce n'est pas banal.